



GAUMONT PRÉSENTE

MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU

JONATHAN COHEN

L'âme idéale

UN FILM DE
ALICE VIAL

FLORENCE JANAS JEAN-CHRISTOPHE FOLLY ANNE BENOÎT

SCÉNARIO ALICE VIAL ET JEAN-TOUSSAINT BERNARD

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE JEAN-TOUSSAINT BERNARD

DURÉE : 1H35

LE 17 DÉCEMBRE AU CINÉMA

SERVICE PRESSE GAUMONT

Quentin Becker
Tél. : 01 46 43 23 06
quentin.becker@gaumont.com
Vana'a Edom
Tél. : 01 46 43 21 51
vanaa.edom@gaumont.com

Matériel disponible sur www.gaumontconnect.com

RELATIONS PRESSE

BCG PRESSE
Myriam Bruguère,
Olivier Guigues
et Thomas Percy
bcg@bcgpresse.fr

SYNOPSIS

Elsa, 40 ans, célibataire, a renoncé aux histoires d'amour. Un don un peu spécial la garde à distance des autres : elle peut voir et parler aux morts.

Pourtant un soir elle rencontre Oscar, un homme drôle et charmant, qui lui fait espérer à nouveau que tout est possible. Mais au moment où elle commence enfin à tomber amoureuse, Elsa réalise que leur histoire n'est pas aussi réelle que ce qu'elle pensait...



BIOGRAPHIE

ALICE

VIAL

Réalisatrice

En classe, Alice est une élève distraite, qui compte les moutons à défaut de savoir compter tout court. Mais la récré est son terrain de chasse favori et dans cette cour de béton-et-quatre-chênes, qu'elle se découvre la passion des histoires. Après avoir étudié dans un conservatoire d'art dramatique de quartier, Alice s'attaque à l'écriture un long-métrage, sans passer par la case du court. Avant de rapidement découvrir les affres de la réécriture. Elle passe alors plusieurs années à tricoter ce film qui ne verra pas le jour mais qui fait figure d'école. Le scénario est finaliste au **Prix Sopadin du meilleur scénario Junior 2009**. Elle écrit ensuite un deuxième long-métrage, **Les Innocentes**, co-écrit avec Sabrina B. Karine et

réalisé par Anne Fontaine. Le film a été sélectionné au Festival de Sundance et nommé pour le César du meilleur scénario original 2017.

Depuis Alice a réalisé quatre courts-métrages diffusés dans de nombreux festivals. Le dernier en date, **Les Bigorneaux**, a obtenu le **César du meilleur court-métrage 2018**. Alice a aussi co-écrit pour de nombreuses séries (**Loulou, Les 7 vies de Léa, Les Gouttes de Dieu, La Vie de Château, La fille au cœur de cochon, Les Grands...**) dont Septième Ciel, série Ciné+OCS qu'elle a également réalisé et qui a obtenu **le prix de meilleure série 26' au Festival de la fiction de la Rochelle**. Alice se consacre désormais entièrement à la réalisation.



CINÉMA

2025 – L'ÂME IDÉALE | Long-métrage
Scénariste et réalisatrice
Co-écrit avec Jean-Toussaint Bernard.

2025 – LA VIE DE CHÂTEAU : MON ENFANCE À VERSAILLES | Long-métrage
Co-scénariste

2017 – LES BIGORNEAUX | Court-métrage
Scénariste et réalisatrice
César du meilleur Court métrage 2018

2016 – LES INNOCENTES | Long-métrage
Scénariste
Nommé aux César 2017 du meilleur scénario original

2015 – GUEULE DE LOUP | Court-métrage
Scénariste et réalisatrice

2013 – L'HOMME QUI EN CONNAISSAIT UN RAYON | Court-métrage
Scénariste et réalisatrice

2012 – FRENCH IT UP' | Court-métrage
Co-scénariste et co-réalisatrice

TÉLÉVISION

2024 – LOULOU | Unitaire
Scénariste et actrice
Prix du meilleur scénario au Festival de la fiction de la Rochelle 2023

2024 – LA VIE DE CHÂTEAU | Série Animation
Scénariste
Prix du jury de la meilleure série au Festival International d'animation d'Annecy 2024

2022 & 2024 – SEPTIÈME CIEL (Saison 1 & 2)
Série
Réalisation de la Saison 1
Création et écriture sur les deux saisons
Prix de la meilleure fiction 26' au Festival de fiction de la Rochelle 2022

2023 – LES GOUTTES DE DIEU (Saison 1) Série
Scénariste
Best TV Drama Award aux Emmys International 2024

2021-2022 – LA FILLE AU CŒUR DE COCHON
Série
Scénariste

2020 – LES 7 VIES DE LÉA | Série
Scénariste

2014 – LES GRANDS (Saison 1) | Série
Scénariste

2013 – MARJORIE | Série
Scénariste
Épisode de 90': « Le poids des apparences »

WEB-SÉRIE

2018 – LOULOU (Saison 1 & 2) | Série
Scénariste et réalisatrice
Réalisation de 3 épisodes de la saison 2
Co-crédation et écriture des deux saisons
Prix de la meilleure série digitale au Festival Série Mania 2017





ENTRETIEN AVEC ALICE VIAL

L'ÂME IDÉALE MÊLE COMÉDIE ROMANTIQUE ET FANTASTIQUE. D'OÙ VIENT CETTE ENVIE ?

De Jean-Toussaint Bernard, mon coauteur. C'est lui qui a eu cette idée d'un mort qui ne sait pas qu'il est mort et de cette femme qui le maintient un temps dans cette illusion. Et bien sûr de l'impossible histoire d'amour qui naît entre eux. Mais la première chose qui m'a plu, c'est ce personnage de passeuse d'âmes, qui a honte de son don et s'isole.

QU'EST-CE QUI VOUS PLAISAIT DANS CETTE IDÉE ?

Ça me plaisait d'aller chercher un réalisme poétique pour raconter une histoire comme celle-ci. Sans tomber dans l'ironie. Cet univers

où des gens voient des morts pourrait prêter au rire, à la moquerie. Pourtant j'ai l'impression qu'on a tous besoin en ce moment de spiritualité, de laisser de la place à l'invisible. Et puis ça me plaisait de tenter de flirter avec les genres, qu'il y ait ce présupposé fantastique au départ, de la comédie, mais qu'on assume aussi l'émotion, la tendresse. Même si cet exercice d'équilibriste est risqué.

ELSA VOIT LES MORTS ET TRAVAILLE AUX SOINS PALLIATIFS. UNE IDÉE QUI APPORTE BEAUCOUP DE PROFONDEUR AU PERSONNAGE...

On s'est inspirés d'une femme qui avait été infirmière en soins palliatifs. Il y avait un

vrai respect des autres soignants pour sa médiumité – qu'on y croit ou non. Elle avait besoin d'un petit temps avec chaque mort pour apaiser l'âme avant qu'elle ne s'en aille. Pour préparer le film, on a aussi visité une unité de soins palliatifs. Ils nous ont parlé de ce qu'ils appellent entre eux dans le service les "Jedi". Ils savaient que des collègues soignants avaient une petite connexion particulière avec l'invisible. Notamment quand un patient passait sa dernière journée, ils le sentaient, ils savaient. On ne choisit pas de travailler dans ce type d'unité par hasard...

OSCAR COMPREND ASSEZ VITE QU'IL EST MORT. UNE MANIÈRE DE DÉJOUER LES

ATTENTES ?

Je me suis dit que ça allait être hyper frustrant pour le spectateur d'attendre trop longtemps le moment où Oscar s'en rend compte. Ce film, ce n'est pas une histoire de mensonge. On se serait lassé assez vite de ce comique de situation. Il fallait que ce ne soit pas uniquement une succession de situations un peu gaguesques où Elsa essaye de gérer son « petit fantôme ». Écrire le film ainsi nous aurait fait passer à côté de ce qu'on voulait vraiment raconter.

CAR LE FILM RACONTE AVANT TOUT SON HISTOIRE À ELLE, SON PARCOURS POUR ALLER MIEUX.

Cette histoire d'amour s'inscrit dans son retour

au réel. Elle est arrivée au bout de ce qu'elle pouvait faire. Elle a l'impression que ce qu'elle est, que ce don morbide, n'est pas beau, pas aimable. Quand elle rencontre Oscar, elle s'autorise à lâcher prise. Mais elle arrive à vivre des choses uniquement parce qu'il est mort. En somme, ce sont deux névroses compatibles qui se rencontrent. Pour moi, le film parle de tout ce qu'on n'a pas envie de montrer en amour : tout ce qui nous paraît sombre ou laid en nous et qu'on ne veut pas partager parce qu'on se dit que personne ne nous aimera comme ainsi.

AVEC SON MÉLANGE D'ÉMOTIONS ET DE ROMANCE IMPOSSIBLE, C'EST UN FILM PARFAIT POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE. CE QU'IL RACONTE SUR LA SOLITUDE DES

ÊTRES HUMAINS PEUT FAIRE DU BIEN À CETTE PÉRIODE.

On peut réellement être très seul à Noël. Et on peut se sentir très seul même entouré. Incompris. Comme Elsa. Le défi était d'être émouvant en parlant de la mort sans que ce soit plombant, sans faire peur. J'aimais cette idée que l'on sorte du film en se sentant allégé, libéré. On vient voir une histoire d'amour et en fait, on regarde un récit qui nous renvoie à nos deuils, à ceux qu'on a aimé et qu'on aimera toujours, avec l'envie de vivre un peu plus fort. Même pour quelques minutes. J'ai espoir que ça ait un effet cathartique.

QUELLES RÉFÉRENCES VOUS ONT GUIDÉ PENDANT L'ÉCRITURE ?

J'ai grandi avec *Ghost*, évidemment et son audacieux mélange des genres. Il y avait aussi *Rencontre avec Joe Black*, où il y a cette idée de la mort qui s'incarne dans un corps. Et aussi un vieux film que j'adore : *L'aventure de Madame Muir*, avec Gene Tierney. Le plus gros défi en écrivant était de ne pas tomber dans le kitsch, c'est pour ça que je cherchais ce réalisme poétique, une certaine simplicité pour approcher l'aspect fantastique. Il ne fallait pas non plus que l'histoire d'amour soit trop « sucrée ». Tout en assumant l'émotion, les sentiments. Un dosage pas simple.

AVEZ-VOUS PENSÉ À JONATHAN COHEN DÈS L'ÉCRITURE ?

Oui très vite ! Je me suis dit que ce serait trop

chouette que ce soit lui. Il aimait le scénario, cette histoire lui parlait intimement. Mais comme il est humble, il se demandait s'il serait la bonne personne pour le rôle. Et ce qu'il pouvait lui apporter. Du coup il a mis du temps à accepter. Mais une fois qu'il a dit oui, il s'est jeté à corps perdu dans le personnage.

MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU EST-ELLE ARRIVÉE AUSSI VITE DANS LE PROJET ?

On a pris un peu plus de temps. C'était beau parce qu'on a pensé à elle en même temps avec Jonathan. Elle a un truc extraordinaire qui est très inspirant : elle n'a peur de rien. Son jeu est libre et en même temps si précis, elle ose. Le rôle était difficile à jouer parce qu'il fallait qu'on la voie s'ouvrir, se transformer au





fil du film, en peu de temps. On a beaucoup discuté de comment elle allait chercher ce côté légèrement fermé et blessé au début, sans être caricatural. Elle est arrivée sur le plateau très préparée, c'est une bosseuse.

ON Y CROIT. ET IL Y A UNE GRANDE ALCHEMIE ENTRE LES DEUX PERSONNAGES !

J'ai eu la chance qu'ils s'entendent aussi bien ! Il y avait une vraie complicité entre eux, une solidarité même. Ils ont joué le jeu à fond, ils ont plongé. Ce sont deux personnes généreuses et entières. On a fait une semaine de lecture six mois avant le tournage et ils ont tout de suite accroché et développé une vraie connivence qui transparaît à l'écran.

PARCE QU'IL JOUE UN FANTÔME, OSCAR ÉCHANGE UNIQUEMENT AVEC ELSA. CE QUI OBLIGE JONATHAN COHEN À ÊTRE DANS LA RETENUE. ET À DÉVOILER UNE AUTRE FACETTE DE SON JEU...

Il a complètement accepté ce défi. Ça s'est fait de manière évidente pour lui. Il était dans le personnage très rapidement. Il a une telle douceur dans le film et ce quelque chose « à fleur de peau » qui me touche. C'est chouette qu'on puisse voir ça de lui, cette douceur, cette générosité, cette attention à l'autre, il les a aussi dans la vie. Il les a transmis au personnage.

FAIT RARE DANS UN FILM ROMANTIQUE, C'EST UN PERSONNAGE QUI MANQUE DE CONFIANCE EN LUI. QUAND ILS FONT L'AMOUR, IL LUI DIT : "JE NE SUIS PAS TRÈS DOUÉ LA PREMIÈRE FOIS. JE VAIS FAIRE DE MON MIEUX".

Ça me plaisait un mec qui manque de confiance en lui et qui le dit. Ça permettait aussi de raconter en une phrase qui il est vraiment : un type qui doute, et qui n'a pas eu beaucoup d'histoires d'amour. Qui s'accorde peu de valeur, mais qui a de l'humour. C'est beau d'offrir comme ça sa sincérité et sa vulnérabilité à l'autre.

RÉALISER SON PREMIER FILM EST TOUJOURS UNE EXPÉRIENCE PARTICULIÈRE. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE ?

C'était génial ! J'ai eu la chance d'avoir une équipe très douée et soudée et d'avoir pu compter sur Julien Poupard, un chef opérateur exceptionnel. Il a fait notamment : *Party Girl*, *Divines*, et *Les Misérables*. Il se réinvente tout le temps, quel que soit le genre du projet,

sans snobisme, il m'a dit : « à chaque film son image ». J'ai eu tellement de chance qu'il amène son regard et son exigence sur ce projet. Il m'a beaucoup aidé à capturer la solitude des personnages.

TOURNER AU HAVRE VOUS A AIDÉ À CAPTER CETTE SOLITUDE ?

Cette solitude ne pouvait exister que dans un lieu très habité, la solitude des grandes villes. Mais je ne voulais pas tourner à Paris qui me semble très difficile à filmer. Le Havre s'est imposé à moi. C'est une ville étonnante : il y a la fois, le port, la mer, l'horizon, et ces grands immeubles qui amènent de la verticalité... Le Havre a un côté brut, mélancolique, industriel : c'est une ville qui ne ressemble à aucune autre ville française.

AVEZ-VOUS UNE ANECDOTE QUI TÉMOIGNE DE CETTE BONNE AMBIANCE DE TOURNAGE ?

Une nuit, nous tournions devant la salle de concert Le Volcan, au Havre. Il était tard, environ 3 heures du matin. On avait beaucoup tourné. On était seuls. Et tout d'un coup, ça a décollé. On s'est mis à mettre de la musique très fort et on a commencé à filmer Oscar qui se met à danser sur le parvis. Ce n'était pas écrit au scénario. C'était un moment de communion puissant pour toute l'équipe.







ENTRETIEN AVEC MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION EN DÉCOUVRANT LE SCÉNARIO ?

J'avais l'impression que je ne pouvais pas passer à côté de ce rendez-vous. J'avais très envie de porter cette histoire. Pour moi, ce n'est pas juste une histoire entre une vivante et un fantôme. Mais bien une histoire d'amour entre deux êtres infiniment seuls, qui se rencontrent dans une sphère un peu hors de la vie. Un espace qui nous échappe à tous. Je pense que c'est aussi ça l'amour : un espace protégé dont la magie, le sens, l'étincelle échappent un peu aux yeux des autres. Il y a aussi en filigrane tout au long de ce film une réflexion sur la folie, sur ce qu'on considère être équilibré et ce qui ne l'est pas. Ça parle beaucoup du regard des autres.

AVEC SON MÉLANGE D'ÉMOTIONS ET DE ROMANCE IMPOSSIBLE, *L'ÂME IDÉALE* EST UN FILM PARFAIT POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE. CE QU'IL RACONTE SUR LA SOLITUDE PEUT FAIRE DU BIEN AUX SPECTATEURS ET AUX SPECTATRICES.

Je pense aussi. C'est une des choses qui m'avait le plus touchée quand j'ai lu le scénario la première fois. La solitude d'Elsa, je la comprenais. Sa façon de s'en sortir avec Oscar, ce n'est pas une béquille. Elle le fait presque à son insu. Je trouvais ça très beau. L'hiver, même si celui en France est un peu moins aride que celui du Québec, est une période où on se replie un peu sur nous-même. Les journées sont plus courtes. Il y a une lassitude à interagir avec les autres. Ça nous demande plus d'efforts. Et

puis parfois l'autre est un effort.

À L'ÉCRAN, ON SENT QUE L'ALCHIMIE A ÉTÉ IMMÉDIATE ENTRE VOUS ET JONATHAN COHEN.

J'ai trouvé chez Jonathan mon meilleur partenaire de jeu de la vie. On vient de la même école de jeu. On a les mêmes goûts. On a la même rigueur. Les mêmes choses nous font rire. On est des bosseurs. On est deux êtres assez pudiques mais qui se révèlent beaucoup dans leur jeu. C'est vrai que cette rencontre a été facile, naturelle. C'est tout à fait possible de jouer l'alchimie sans en avoir avec son partenaire. Mais c'est exceptionnel quand on n'a pas à la travailler, qu'il y a une telle entente dans la manière de collaborer, une vraie

camaraderie. Il n'y avait pas d'ego, juste l'envie de faire le meilleur film possible.

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ LE FILM ?

Quelques mois avant le tournage, on a travaillé une semaine sur le scénario avec Jonathan et Alice. Pour bonifier et interroger chaque scène, chaque dialogue. Les acteurs enrichissent toujours un scénario de ce qu'ils sont, de leurs secrets, de leurs désirs, de leurs peurs. Alice a ensuite apporté la touche finale à son scénario. C'était fabuleux car on apprenait à se connaître et à travailler ensemble. Je pense aussi qu'on a clarifié le film qu'on voulait faire. Et ce que chacun voulait dire à travers ce film. Pour Jonathan et moi, ça a créé un sentiment d'appartenance très puissant au projet.

ALICE VIAL RACONTE QU'IL Y A EU SUR LE TOURNAGE DE VRAIS MOMENTS DE GRÂCE...

Alice a su très bien s'entourer. Elle a beaucoup d'énergie et a su fédérer tout le monde autour de ce projet. Je me souviens de chaque moment de ce film. Ce tournage a été plutôt magique pour toute l'équipe. La musique était très présente sur le tournage. L'ingénieur son, à la demande de Jonathan et moi, lançait une musique avant la scène pour qu'on soit branchés sur les mêmes ondes, sur la même vibration, sur le même état mélancolique. La musique est un personnage du film mais a aussi été un partenaire de jeu précieux.

LE TOURNAGE S'EST DÉROULÉ AU HAVRE POUR RENFORCER LA DIMENSION MÉLANCOLIQUE DE L'HISTOIRE. EST-CE QUE L'AMBIANCE DE LA VILLE VOUS A AIDÉ POUR VOTRE RÔLE ?

Absolument. Je ne connaissais pas du tout Le Havre. Le lieu où l'histoire prend place est très important pour que ce ne soit pas une histoire un peu fleur bleue. L'étrange lumière du Havre, la mer puissante, les embruns, le brouillard, les vents, l'architecture... Tout cela nous a permis de

créer un décor en décalage avec le sentiment amoureux qui naît entre Elsa et Oscar. Ça a amené un relief surprenant et intéressant.

LE FILM EST TOUJOURS SUR LE FIL, ENTRE FANTASTIQUE ET ROMANTISME. EST-CE DIFFICILE À GÉRER EN TANT QU'ACTRICE ?

C'est ce que je préfère. Dans la vie, on est tous des funambules. On cherche l'équilibre au quotidien entre la gravité et la légèreté. La mélancolie et la joie sont souvent partenaires d'émotions. Pour moi, c'est ça mon travail : les mots disent une chose et nous, on essaye de jouer l'inverse. On ne déballe pas notre cœur à qui veut le prendre. C'est aussi le travail des acteurs d'habiter les silences, de les faire parler autrement, de faire dire à ses yeux autre chose que les mots qui sortent de sa bouche. C'est ce que j'aime le plus dans mon métier.

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ LE PERSONNAGE ?

Elsa est médecin en soins palliatifs. Comme elle le dit elle-même, c'est particulier pour un médecin d'être un soignant « qui ne guérit personne ». En préparation de mon personnage,

j'ai accompagné les médecins d'une unité de soins palliatifs. J'ai été témoin de l'humanité avec laquelle ils accompagnent les patients et leurs proches dans leurs derniers instants de vie, et cela m'a beaucoup inspirée pour Elsa.

J'interprète par ailleurs un personnage qui a un don très spécial. Et parce que ce don la fait se sentir différente, j'ai choisi de ne pas sourire avec les dents au début du film, comme si ce qu'elle était aux yeux des autres était une construction sociale pour correspondre à leurs attentes. Une image de la normalité. Les sourires d'Elsa sont gentils, polis, mais ils ne viennent jamais d'un endroit plus profond. Elle se révèle finalement à elle-même lorsqu'elle rencontre Oscar.

ON RESSENT BEAUCOUP DE FRAGILITÉ DANS LES PERSONNAGES, MÊME CHEZ OSCAR. QUAND ILS FONT L'AMOUR POUR LA PREMIÈRE FOIS, IL CONFIE SA GÊNE. C'EST RARE DE VOIR ÇA DANS UN FILM ROMANTIQUE...

C'est un soin qu'on a apporté tous les trois, avec Alice et Jonathan, pour éviter de s'emmurer dans des codes qu'on nous a inculqués sans les remettre en question. C'est aussi ce qui

est charmant dans leur rencontre. Tous les deux sont dans un endroit très fragile de leur existence. Elle vient d'avoir un accident. Lui est mort, même s'il ne le sait pas encore. Ce sont deux personnages accidentés qui vont apprendre à apprécier la vie pour la première fois. On serait passés à côté de leur dynamique si Oscar avait eu la pleine confiance d'un homme qui sait exactement ce qu'il fait.

C'ÉTAIT VOTRE PREMIER TOURNAGE EN FRANCE. COMMENT L'AVEZ-VOUS VÉCU ?

Les journées sont un peu moins longues qu'à Québec ! Mais le métier reste le même. C'était important pour moi de choisir un projet qui corresponde à ce que je suis et à mes valeurs. Comme je m'exile, je voulais avoir la sensation d'appartenir à une famille de création. J'avais l'impression que j'allais trouver ça auprès de Jonathan et d'Alice. Et je ne me suis pas trompée. J'en sors avec une famille de cinéma français. Et de vraies amitiés.





ENTRETIEN AVEC JONATHAN COHEN

VOUS ÊTES ACTEUR MAIS AUSSI PRODUCTEUR DU FILM. QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CE PROJET ?

Jean-Toussaint Bernard, mon associé, est auteur. C'est un artiste avant d'être un producteur. Il nous a dit qu'il avait ce pitch en lui. On l'a trouvé génial. On a eu envie de le développer. Ce qui m'a interpellé, c'est que c'est une comédie romantique d'un nouveau genre, qui permet de traiter d'un sujet qui va au-delà de l'amour pour parler de l'existence. Jean-Toussaint a eu l'idée d'Alice en tant que co-auteur. Et aussi en tant que réalisatrice. On trouvait ça génial que ce soit son premier film. On connaissait son talent. Elle s'est approprié le film. Comment je me suis retrouvé dans ce projet en tant qu'acteur ? J'ai vu la vision d'Alice

sur ce sujet. C'est un sujet très casse-gueule, il peut aller dans tous les sens. Avec sa finesse et sa sensibilité, Alice a apporté quelque chose de très puissant à ce pitch. C'est ce qui m'a donné envie de le faire.

ALICE VIAL A DIT QUE VOUS AVIEZ EU DES DOUTES AVANT D'ACCEPTER LE RÔLE.

Oui. Je ne me voyais pas forcément dans une comédie romantique. Je voyais plutôt d'autres personnes. Et puis j'ai pensé à mon âge. Je me suis dit que c'était intéressant que cette histoire se déroule à cet âge-là. Si cette aventure était arrivée à des gens plus jeunes, peut-être y aurait-il eu un peu plus une injustice à ne pas les voir vivre. Alice a dû me convaincre à plusieurs reprises pour que je le fasse. Quand j'ai lu le

scénario et que Magalie est entrée dans le projet, je ne me suis plus posé de questions.

QUELLE RÉACTION AVEZ-VOUS EU EN LISANT POUR LA PREMIÈRE FOIS LE SCÉNARIO ?

J'aime les films qui, quand on en sort, donnent une envie de vivre, de vivre mieux, de vivre plus. Et d'appeler des gens qu'on connaît pour leur dire qu'on les aime. Ça ne dure pas longtemps après le film, souvent cinq à dix minutes, parce qu'on est vite rattrapé par la vie de tous les jours. Mais cette sensation-là, je trouve que c'est un shoot merveilleux. Et on avait ce potentiel-là à la lecture. Ce film vient poser des questions existentielles qu'on se pose tous, tous les jours. Est-ce que j'ai assez vécu ? Est-ce

que j'ai assez aimé ? Est-ce que je suis au bon endroit de ma vie ?

C'EST UN FILM SUR LA RÉSILIENCE. PARFOIS IL FAUT AFFRONTER DES CHOSES DIFFICILES POUR ALLER MIEUX.

Il y a cette résonance-là aussi dans le film. C'est au contact de la mort qu'on se rend compte qu'on est vivant. Et qu'il faut profiter de cette chance d'être vivant pour essayer de donner le meilleur. C'est le parcours de nos personnages. Ça me bouleverse.

CET ÉQUILIBRE PERMANENT ENTRE LE FANTASTIQUE ET LE ROMANTIQUE A DÛ ÊTRE DIFFICILE À GÉRER EN TANT QUE COMÉDIEN.

Alice a été une super capitaine de bateau. Elle nous a fait beaucoup travailler avec Magalie pour bien identifier toutes les zones de ce film. Parce qu'il y a beaucoup de tons différents : il y a de la comédie, de la comédie romantique, du drame... Le défi était d'être au plus juste dans toutes ces tonalités. Il y a eu beaucoup de travail parce qu'on savait qu'il y avait beaucoup de pièges. Il fallait être très vigilant sur ce qu'on racontait, être dans la sincérité de chaque situation pour pouvoir toucher le public, et qu'on puisse croire à ce couple.

VOUS PARTAGEZ L'ÉCRAN AVEC MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU. COMMENT EST-ELLE ARRIVÉE DANS LE PROJET ?

C'était un peu magique. J'avais vu *Simple comme Sylvain*. Je l'avais trouvé magnifique, et j'avais trouvé Magalie magnifique dedans. Par le plus grand des hasards, je l'ai

rencontré un soir chez des amis. Je lui ai dit à quel point j'avais aimé le film et on avait après beaucoup ri ensemble. Par un autre hasard, on commençait au même moment avec Alice à réfléchir au casting. Et il se trouve qu'elle avait rencontré Magalie une semaine avant !

COMME VOUS JOUEZ UN FANTÔME, VOTRE PERSONNAGE ÉCHANGE UNIQUEMENT AVEC ELSA, CE QUI VOUS PERMET DE DÉVOILER UNE AUTRE FACETTE DE VOTRE JEU ET D'ÊTRE DAVANTAGE DANS LA RETENUE...

J'avais déjà exploré ça dans *Ma Mère, Dieu et Sylvie Vartan*. J'étais déjà dans ce registre que j'affectionne énormément. Les comédies dramatiques, c'est le genre qui me touche le plus en tant que spectateur, mais aussi en tant qu'acteur parce que c'est ce qui ressemble le plus à ce qu'est la vie. La vie est bordée de drame et de

comédie en même temps. Dans *L'Âme idéale*, je continue de tracer ce sillon.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT VOTRE PERSONNAGE ? ON REMARQUE QU'IL A NOTAMMENT BEAUCOUP DE TATOUAGES...

Je rêverais de faire des tatouages. Je n'en ai absolument pas le courage. Et je ne saurais pas quoi mettre sur mon corps ! Mais je trouve ça magnifique. Et il y a des gens qui le portent très bien. Pour le style du personnage, je me suis inspiré d'un ami qui fait de l'électro. On voulait être assez précis. Et comme j'aime bien les tatouages, je m'en suis fait un paquet !

QUAND ILS FONT L'AMOUR, VOTRE PERSONNAGE DIT : «JE NE SUIS PAS TRÈS DOUÉ LA PREMIÈRE FOIS. JE VAIS FAIRE DE MON MIEUX». C'EST RARE DANS UN FILM ROMANTIQUE DE VOIR UN PERSONNAGE MASCULIN QUI

MANQUE DE CONFIANCE EN LUI DE CETTE MANIÈRE.

C'est le cas de beaucoup de gens. C'est intéressant de montrer ça au cinéma. Et c'est Alice qui a écrit ça. Elle a cette intelligence. Ça permettait de placer le personnage à un endroit de vérité vis-à-vis de lui-même.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE AU HAVRE ?

Magnifiquement. Il y a eu un coup de foudre sur cette ville que je trouve sublime architecturalement parlant. Il y a une atmosphère qui nous a tous transportés. On s'y est beaucoup plu. Ça nous rapprochait de la vérité qu'on devait jouer. Sur le plateau, Alice a utilisé la ville comme terrain de jeu. Pour la scène à la sortie du « Volcan » ou pour la déambulation sur la plage, elle faisait mettre de la musique dans une enceinte et cela nous transportait. La musique nous a énormément accompagnés sur les

scènes avec Magalie.

L'ÂME IDÉALE SORT POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE. AVEC SON MESSAGE DE RÉSILIANCE, C'EST UN FILM QUI PEUT FAIRE DU BIEN AU PUBLIC À CETTE PÉRIODE.

Je trouve que c'est un bon timing. On a besoin de ce cocon, de se réchauffer un peu le cœur. Avoir le cœur au chaud en hiver, je trouve ça beau. Je pense que ce film peut faire du bien. C'est très marrant parce qu'avec *Ma mère, Dieu et Sylvie Vartan*, on a déjà eu cette chance. Ce film donnait l'envie aux gens d'appeler leurs parents. Des gens allaient même le revoir avec leur maman ! Celui-là, je ne sais pas la portée qu'il aura. Mais les premiers retours depuis sa présentation dans les festivals sont de cet ordre-là. Des gens après les projections nous ont dit qu'ils voulaient appeler leur femme ou leur mari pour leur dire qu'ils les aimaient.





LISTE ARTISTIQUE

Elsa	Magalie Lépine-Blondeau
Oscar	Jonathan Cohen
Inès	Florence Janas
Arthur	Jean-Christophe Folly
Mireille	Anne Benoît

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Alice VIAL
Scénario	Alice VIAL et Jean-Toussaint BERNARD
D'après une idée originale de	Jean-Toussaint BERNARD
Produit par	Benjamin BELLECOUR Jean-Toussaint BERNARD Jonathan COHEN Sidonie DUMAS
Producteur exécutif	Vincent LEFEUVRE
Musique originale composée et dirigée par	Olivier MARGUERIT
Image	Julien POUPARD
Montage	Baptiste RIBRAULT
Décors	Julie PLUMELLE
Son	Romain DE GUELTLZL Rémi DUREL Julie TRIBOUT
Costumes	Marion MOULES Matthieu CAMBLOR
Premier assistant réalisateur	Kevin SOIRAT
Directeur de production	Laurent WEITMANN
Régisseur général	Benoît BAVEREL
Directeur de postproduction	Tiva NAGCHIN
Une coproduction	LES FILMS ENTRE 2 & 4 une société Mediawan, GAUMONT, TF1 FILMS PRODUCTION
Avec la participation de	TF1, TMC, NETFLIX
Avec le soutien de	La région Normandie, en partenariat avec le CNC
Avec le soutien du	Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

© 2025 LES FILMS ENTRE 2 & 4 – GAUMONT – TF1 FILMS PRODUCTION
PHOTO : MARIE CAMILLE ORLANDO

